

Musée d'Orsay  
auditorium

04.05

**concert**

cycle

**Chansons françaises**

**Un siècle de chansons :  
du caveau au café-concert**

Françoise Le Golvan, mezzo-soprano  
Emmanuel Olivier, piano

mardi 22 mars 2005 – 12h30

## Françoise Le Golvan, mezzo soprano

Françoise Le Golvan a commencé comme chanteuse de rue en 1983 avant de se former à l'école des arts de la rue (mime, clown, danse et théâtre). Elle est invitée chez Bernard Pivot (Bouillon de culture, 1998) pour illustrer en chansons les livres de Claude Duneton et Martin Pénét. Elle interprète les chansons de la Commune au musée d'Orsay avec le chroniqueur Philippe Meyer en mars 2000. Elle prête sa voix et ses interprétations dans différentes émissions sur France Culture et France Musiques (un siècle de chansons, "Tire ta langue", "Surpris par la nuit...") Depuis 2001, elle écrit et joue des fictions chantées (de 1840 à 1950) sous le titre "Au Concert-Gazette" en France et à l'étranger. En 2004, Françoise Le Golvan a créé avec Alain Le Goff, conteur et Hugues Charbonneau, comédien-musicien le spectacle "Rue du Canal" sur une péniche. La même année, dans le cadre du festival de théâtre musical "Not'en bulles" à Auray elle crée une déambulation en chansons. En 2003 et 2004, Françoise Le Golvan participe à la reconstitution des spectacles du cabaret du Chat noir, à l'auditorium du musée d'Orsay.

## Emmanuel Olivier, piano

Après des études musicales au Conservatoire National de Région de Lille et au Conservatoire Royal de Bruxelles, Emmanuel Olivier est admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient les premiers prix de musique de chambre et d'analyse. Lauréat de concours internationaux de piano et de musique de chambre, il se produit dans de nombreux pays d'Europe ainsi qu'au Proche Orient.

Emmanuel Olivier se consacre particulièrement au répertoire du lied et de la mélodie, avec entre autres, Aurélia Legay, Patrice Verdelet. Il se perfectionne auprès de Walter Moore à l'Universität für Musik de Vienne. Il reçoit également les conseils d'artistes tels que Elly Ameling, Walter Berry et Hans Hotter lors des master classes du Franz Schubert - Institut à Baden.

En tant que chef de chant, il collabore avec le Théâtre de Châtelet, la Cité de la Musique, l'Opéra Comique et Radio France et des chefs tels que John Eliot Gardiner, Michel Plasson ou John Nelson. Après avoir enseigné à la Maîtrise de Radio France, il est à présent professeur assistant d'accompagnement vocal au CNSM de Paris.

## Notes sur le programme

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la chanson est passée du stade de la distraction le plus souvent bénévole à celui de métier à part entière. La charnière se situe très exactement en 1850, lorsqu'est fondée la Sacem (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique), qui va imposer le droit d'auteur et entraîner l'essor d'une véritable industrie de la chanson, avec ses salles, ses auteurs et ses vedettes.

Avant l'ère Sacem, la chanson se pratiquait entre amateurs, dans des circonstances adaptées, pour différents types de publics :

- Les salons de la bourgeoisie abritaient des réunions mondaines où les compositeurs venaient faire connaître leurs œuvres, en particulier des romances.
- Le Caveau, société chantante masculine apparue au XVIII<sup>e</sup> siècle, se réunissait chaque semaine autour d'un bon repas. Ses membres, des bohèmes aisés, présentaient à l'assemblée leurs chansons écrites sur des airs connus (ou "timbres"). Les plus réussies, notamment celles de Désaugiers et de Béranger, étaient éditées en recueil.
- Les "goguettes", sociétés chantantes nées sous la Restauration, étaient composées d'artisans lettrés, doués pour la poésie et souvent désireux de voir la société évoluer vers un certain progrès social. Elles se réunissaient chaque semaine dans des brasseries de la capitale et organisaient des soirées aux rites très codifiées, où chaque membre devait présenter une chanson nouvelle écrite sur un air connu. Ferments de la révolution de 1848, elles furent définitivement interdites en 1851.
- Enfin la rue, espace public livré aux chanteurs ambulants et aux joueurs d'orgue de barbarie, servait de caisse de résonance aux nouveautés produites dans les sphères privées décrites précédemment, leur assurant popularité et parfois postérité.

L'espace public du premier XIX<sup>e</sup> siècle a aussi vu apparaître des cafés-chantants, dont les patrons ont l'idée d'engager des artistes ambulants ou plus renommés pour attirer la clientèle. La création de la Sacem va imposer des règles à cette pratique commerciale et donner naissance à un mode de spectacle original : le café-concert. Le public vient consommer, les artistes sont rétribués et les auteurs de chansons touchent des droits. Sous le Second Empire, de nouvelles salles lui sont dédiées et entraînent une production de refrains faciles, où les artistes puisent leurs "effets" de scène. Certains comme Darcier excelleront dans le

contact avec le public et obtiendront la consécration. Par son exceptionnelle présence et sa voix de stentor, Thérèse devient ainsi la première idole du café-concert dès 1865. Hors du cadre commercial du café-concert, la guerre de 1870 et l'épisode tragique de la Commune ont surtout pour effet de favoriser une expression politique dans la chanson. Celle-ci développe chez la classe ouvrière née de la révolution industrielle le besoin de se fédérer pour tenter d'améliorer son sort.

Sous la Troisième République, le café-concert connaît son apogée avec la construction de salles dans tous les quartiers de Paris, dans les villes de banlieue et de province, et avec d'innombrables artistes aux genres définis : chanteur à voix, comique troupier, comique excentrique, réaliste, diseuse, etc.

Mais une chanson plus poétique et plus spirituelle, voire satirique, se fait jour dans les années 1880.

Renouant avec la tradition du Caveau et des goguettes, dont ils opèrent en quelque sorte la synthèse, les cabarets montmartrois, en tête desquels figure le Chat noir, donnent naissance à ce qu'on appellera bientôt "l'esprit fin de siècle". Un public de bohèmes vient y applaudir la diseuse Yvette Guilbert, le chansonnier engagé Jules Jouy, ou Aristide Bruant, le père de la chanson réaliste. Yvette Guilbert, dont la carrière se prolongera bien après la grande guerre, fera le pont avec le public populaire en imposant son répertoire grinçant sur les plus grandes scènes de café-concert et des premiers "music-halls". Cette nouvelle appellation prendra toute sa mesure dans les années folles, avec l'alliance des rythmes venus d'Amérique et des mises en scène à grand spectacle.

Martin Pénet

Chercheur, journaliste, auteur de "Mémoire de la chanson"  
(2 tomes, Omnibus, 2001 et 2004)

## Programme

---

### L'esprit Caveau

- *Ma grand-mère* : paroles Pierre-Jean de Béranger, 1813, sur l'air de "En revenant de Bâle en Suisse"
  - *Bon voyage Monsieur Dumollet* : paroles Marc-Antoine Désaugiers, 1809, extrait du vaudeville "Le départ pour Saint-Malo" sur l'air de "Bonne Fête, Monsieur Denis"
  - *Les cinq étages* : paroles Pierre-Jean de Béranger, 1830, sur l'air de "Dans cette maison à quinze ans" ou "J'étais bon chasseur autrefois"
- 

### L'esprit à part

- *Le Larron ou Pétition d'un voleur à un roi son voisin* : paroles Altaroché (souvent attribuées à Pierre-François Lacenaire), 1833, sur l'air de "Ah! Daignez m'épargner le reste"
- 

### L'esprit Goguette

- *Le chant des ouvriers* : paroles et musique Pierre Dupont, 1846, extrait
  - *Versez-moi du vin bleu* : paroles A. Bouvier, musique J. Darcier
- 

### Dans les salons

- *Le Roi boiteux* : paroles et musique Gustave Nadaud, 1860
  - *La Crinoline* : paroles Paul de Kock, date inconnue, ré-harmonisée par Yvette Guilbert
- 

### L'esprit café-concert

- Mini récital Thérèse, première idole de la chanson de variété française
- *Les canards tyroliens* : paroles Cogniard frères, musique Thérèse arrangée par Léon Fossey, 1869
  - *Ca n'peut pas durer comme ça* : paroles de Houssot, musique Villebichot, 1861
  - *Une victime de l'amour* : paroles Houssot, musique Hervé, 1864
  - *La femme à barbe* : paroles Elie Frébault, musique Paul Blaquière, 1865

---

### La Commune

- *Ce que nous chantions en prison* : paroles  
Clovis Hugues, 1873

- *Le Temps des cerises* : paroles Jean-Baptiste  
Clément, 1866, musique A. Renard, 1868

---

### L'esprit fin de siècle

- *La Glu* : paroles Jean Richepin, 1881,  
musique Georges Fragerolle, 1884

- Chanson pour la diseuse fin de siècle :  
Yvette Guilbert

- *Le Fiacre* : paroles et musique Léon Xanrof,  
1888

Naissance de la chanson réaliste :

- *La Bavarde* : texte d'Aristide Bruant

- *À Saint-Lazare* : paroles et musique Aristide  
Bruant, 1887

Le Chat noir :

- *La Femme Libre* : paroles de Maurice  
Boukay, musique d'Arthur Marcel-Legay,  
1900

---

### Epilogue

Dans la tradition des chansons de Comiques  
Troupiers créés par Ouvrard Père vers 1880  
et perpétués par Ouvrard fils (Gaston  
Ouvrard)

- *Ah les Noces !* paroles Pierre Thomas,  
musique Gaston Ouvrard, 1928

50 mn

## Prochaines manifestations

Concert exceptionnel

Jeudi 24 mars – 20h

Miklos Perenyi, violoncelle

Adrienne Krausz, piano

– Franz Schubert : *Sonate "Arpeggione"*

– Johannes Brahms : *Sonate en mi bémol, op. 38 n° 1*

– Zoltan Kodaly : *Sonate pour violoncelle*

– Peter Eötvös : *Deux poèmes pour Polly*

Cycle Violoncelle

Mardi 29 mars – 12h30

Miklos Perenyi, violoncelle

Adrienne Krausz, piano

– Robert Schumann : *Adagio et Allegro*

– Paul Hindemith : *Sonate pour violoncelle solo op. 25 n° 3*

– César Franck : *Sonate*

Cycle Violoncelle

Mardi 5 avril – 12h30

Serge Hureau, chant

Olivier Hussenet, chant

Cyrille Lehn, piano

– *De Béranger à 1914, vive la politique !*

Cycle Chansons françaises

## Informations pratiques

### Comment réserver ?

Réservation des places dès maintenant, jusqu'à 2 jours avant le concert.

Concerts du soir, concerts exceptionnels et spectacles :

- par téléphone, au 01 40 49 47 50, le lundi, mardi et jeudi de 14h à 17h, et le vendredi de 14h à 16h
- par le serveur vocal, au 01 40 49 47 57, 24h sur 24
- par fax, au 01 45 48 50 44
- par email: [auditorium@musee-orsay.fr](mailto:auditorium@musee-orsay.fr)

Les places sont envoyées par courrier, une fois le paiement effectué :

- sur place à la caisse 6 du musée tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 17h15 (21h le jeudi) ainsi qu'une heure avant le début du concert
- sur place, au kiosque du musée, du mardi au vendredi, de 9h à 17h15.

Concerts de Midi Trente :

- sur place à la caisse 6 du musée tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 17h15 (21h le jeudi) ainsi qu'une heure avant le début du concert
- sur place, au kiosque du musée, du mardi au vendredi, de 9h à 17h15.

### Bénéficiaire du tarif réduit

Le tarif réduit est appliqué, sur présentation d'un justificatif, aux :

- adhérents et amis du Musée d'Orsay
- chômeurs et bénéficiaires du RMI
- jeunes de moins de 26 ans

### Jeunes de moins de 26 ans

Tarif réduit + une 2<sup>e</sup> place offerte pour un autre jeune de moins de 26 ans.

### Nouveau en 2005

- tout billet de concert et spectacle donne accès aux collections permanentes du musée le jour même du concert
- pour tout concert et spectacle, les jeunes de moins de 26 ans bénéficient du tarif réduit + une 2<sup>e</sup> place offerte pour un autre jeune de moins de 26 ans

L'enregistrement et la prise de vue sont interdits.

Les personnes qui souhaitent féliciter les artistes après le concert sont invitées à les attendre dans le foyer, à l'entrée de l'auditorium.